

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

## ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

### Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

### Pour ceux qui ne lisent QUE LE DIMANCHE

## LA SEMAINE EN FRANCE

#### Les élections municipales ; l'opinion de M. Waldeck-Rousseau. — La suppression des Crucifix dans les Prétoires. — L'affaire Dreyfus. — La loi sur le travail dans l'Industrie.

Les Chambres sont en vacances et cependant la politique ne chôme pas. Les élections municipales surtout occupent l'opinion et pour remporter la victoire, les deux armées s'alignent en bataille. On sait que l'œuvre de l'anti-bloc est commencée depuis longtemps sous le vocable de la « Patrie Française » et de « l'Action libérale » ; le Bloc commence seulement à donner et voici que deux manifestes, émanés des groupes sénatoriaux les plus sages, préchent l'union la plus étroite entre républicains. Rien à dire de celui de la Gauche Démocratique qui est signé par M. Leydet, son président ; il prêche le ralliement « autour du drapeau tenu avec une entière fermeté par le Gouvernement de défense et d'action républicaines. »

Mais le manifeste de l'Alliance républicaine démocratique a surpris ; On y voit l'union complète des « républicains éprouvés, des républicains sans réticences et sans exclusion » proncée par MM. Adolphe Carnot et Waldeck-Rousseau ; il y est dit que la « sincérité anticléricale » doit être entière et la signature de l'ancien président du Conseil donne à ces expressions une valeur très grande. En d'autres termes, Waldeck-Rousseau donne son approbation à la politique de M. Combes qu'il a combattue un jour au Sénat. Or qui fait le premier pas dans la réconciliation, c'est l'Alliance, c'est Waldeck. Cela est important pour la conduite à tenir par les modérés.

Un autre gros fait de la semaine, c'est l'enlèvement des objets religieux de toutes les salles des Palais de justice. M. Vallé, en sa circulaire aux procureurs généraux, relate le vote des Chambres sur cette question lors de la discussion du budget. Naturellement les journaux cléricaux crient à la persécution, au sacrilège ; cependant il leur est difficile de nier qu'il y ait dans l'ancien état de choses une violation de la liberté de conscience. « Que diraient les catholiques, s'il leur était imposé de prêter serment sur le Dieu des mahométans ou des bouddhistes, ou si on les obligeait à renier leur foi avant de siéger comme jurés dans une affaire criminelle ? Ils se plaindraient et ils auraient raison... Le droit des libres-penseurs vaut bien celui des catholiques et il faut le respecter au même degré ». Voilà ce que dit très justement un de nos confrères parisiens. Et M. Cassagnac, enfant terrible, fait remarquer que la mesure de laïcisation prise par le ministre de la justice n'aura de sens que si l'on réforme la formule sacramentelle : « Devant Dieu et devant les hommes... » C'est ce que le Parlement fera évidemment à la discussion du prochain budget.

À la Cour de cassation, où l'enquête se poursuit lentement mais sûrement, sur la révision du procès Dreyfus, il y aurait eu deux incidents sur lesquels nous sommes encore imparfaitement renseignés. M. du Paty de Clam, dont on sait le rôle en 1894, comme juge d'instruction de l'affaire, a fini par avouer qu'il détenait une copie d'une pièce du dossier secret faite par lui et brûlée par le général Mercier. Sur réquisition du procureur général, le lieutenant-colonel fut obligé de livrer la pièce, mais après résistance et sous le coup de poursuites contre lui et Mercier.

D'autre part, une femme Bastian, employée à l'ambassade allemande de Paris, aurait déclaré qu'elle avait vu Dreyfus aux bals de la rue de Lille. Les journaux nationalistes en ont conclu tout de suite que c'est la « preuve écri-

sante » de la culpabilité de l'accusé. Comme la Défense, de Cahors, fait état de ces incidents en un entrefilet, nous lui répondons à la Chronique Locale.

En 1900, une loi a réduit la journée de travail à 10 heures dans tous les ateliers où sont employés à la fois des hommes des femmes et des enfants. La réduction devait s'opérer en trois échelons ou trois « paliers » suivant l'expression consacrée, à partir de 12 heures. Le dernier échelon devait être atteint le 1<sup>er</sup> avril 1904, et la loi recevoir son application intégrale. C'est ce qui a eu lieu.

En général les ouvriers sont heureux de la réduction, mais ils veulent que l'on maintienne les salaires antérieurs. Des grèves ont éclaté sur cette dernière question, surtout dans le Nord, dans les tissages et filatures de Lille et de Roubaix. A Reims la grève a été évitée grâce à des concessions faites aux ouvriers.

### A L'ÉTRANGER

#### Au Thibet. — La guerre Russo-Japonaise.

Au Thibet, une expédition anglaise dirigée par un colonel et le général Macdonald, a franchi les passes de l'Himalaya et commencé sa marche vers la ville de Lhassa. Le but est de lutter d'influence sur ces hauts plateaux avec la Russie qui a réussi à s'insinuer dans les bonnes grâces du Dalai-Lama ou pape bouddhiste. Pour ce faire, lord Curzon, vice-roi de l'Inde, a cru bon de s'entendre avec l'adversaire du Dalai-Lama, qui porte le nom de Tashi-Lama. Celui-ci demeure à Tashi-Lumpo tandis que celui-là réside à Lhassa. Tous deux commandent d'ailleurs à des milliers de moines, rassemblés dans quelques grands couvents ou lamasseries ; en théorie le Dalai de Lhassa est inférieur en dignité à son collègue car il n'incarne que le disciple de l'apôtre de Bouddha tandis que le Tashi n'est autre que le descendant de l'apôtre lui-même. Ce sont les circonstances et surtout l'appui des Chinois qui ont fait de l'inférieur spirituel le supérieur temporel. D'où une tactique de restauration sur laquelle l'Angleterre compte pour développer son autorité dans le Thibet ; l'expédition avait pour objectif d'appuyer les prétentions du Tashi et de créer des postes sur la route de Lhassa. On espérait n'avoir à faire qu'une promenade militaire.

Or voici qu'un petit échec éprouvé aux environs de Gouzu, oblige Macdonald à s'arrêter. En résistant par la force, les Thibétains manifestent leur intention de garder leur ville intacte, pure de toute souillure étrangère. Et il est possible que l'affaire de Gouzu soit le début d'une invasion, à moins que l'alliance franco-russo-anglaise dont on parle beaucoup, ne vienne tout régler et remettre les choses en l'état.

En Extrême-Orient, les Japonais abandonnent de plus en plus le blocus de Port-Arthur, ou tout au moins permettent à la flotte russe une liberté d'action qui étonne. Quel est leur but ?

Serait-ce de consacrer toutes leurs forces à la lutte sur terre et de protéger efficacement le débarquement de nombreuses troupes en Corée ? Peut-être. Ce qui est certain, c'est qu'une armée entière a été massée au sud du Japon et que cette armée est prête à être jetée sur le continent. Or le point vulnérable des Russes est dans le sud de la Manchourie, à Niou-Chouang ou à Chan-Hai-Kouan. Des troupes jetées là, prendraient les Russes du Yalou à revers et prépareraient la défaite. Est-ce là le plan des Japonais ?

Quoi qu'il en soit, les opérations actuellement ne paraissent actives que sur terre. Après la défaite de la semaine dernière, les Japonais se sont concentrés, et ils ont repris la marche vers l'ouest, repoussant peu à peu, la cavalerie des cosaques, au delà du Yalou qui va déborder à la fonte des neiges et créer ainsi un fossé d'eau entre les ennemis. La Corée restera ainsi aux Japonais et la Manchourie sera aux Russes, mais c'est une situation de fait qui cessera bientôt.

LE FURETEUR.

### GRAVURES EN TAILLE DOUCE

#### LOUIS-JEAN MALVY

Jeune, joli homme et heureux, Louis-Jean Malvy a donc beaucoup à se faire pardonner ; si j'ajoute qu'il est né à Souillac au lieu de naître à Gourdon, comme il eût été convenable, j'aurais énuméré toutes les critiques soulevées contre sa personnalité. Son mérite est de se faire précisément pardonner sa bonne fortune : il y parvient à force de simplicité et de camaraderie serviable.

On raconte que Pelletan, inquiet des brusqueries de Tissier, cherchait pour en pallier les inconvénients un collaborateur plus conciliant ; Malvy se trouva ainsi tout désigné ; il est l'antidote de Tissier, c'est l'antitissier voisinant avec le mélo-cassid. Avec une diplomatie discrète, il a su se faire une place dans ce cabinet du ministre de la marine où il semblait que toute la place fût prise par un seul.

Ici, au Conseil général, il procède de même. On ne connaît à son actif aucune harangue intempestive, aucune motion tapageuse. Il apprend son métier politique, consciencieusement. Il rend des services — ce qui est moins banal qu'on ne le dit — sans en tirer gloire ni en faire marcher — ce qui est plus rare qu'on ne le croit.

Lachète qui se connaît en adversaires, pour en avoir beaucoup, redoute celui-là plus que tous autres — ce qui est la meilleure façon de l'apprécier. Que vous dirai-je encore ? L.-J. Malvy a bon cœur, bonne humeur et bon estomac ; il est gai, gascon et gasconnant — d'un mot je me résume, il est sympathique — Et si je ne craignais d'être désagréable à M. Pagès-Lechesne, j'ajouterais que son collègue et camarade mérite bien toutes les politesses de la fortune.

RÉMO.

P. S. — On me fait savoir au dernier moment que M. Pagès-Lechesne, loin de jalouser ses contemporains, se plaît à reconnaître leur mérite, pourvu qu'il ne fleurisse pas dans la circonscription de son choix. Dont acte pour excuses.

R.

### LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

#### L'évacuation de la Corée par les Russes

Toutes les troupes russes, sauf les patrouilles qui font des reconnaissances, ont complètement évacué le territoire coréen.

Une dépêche de Rome à l'Agence Central News prétend que les Russes ont quitté Wi-Jou d'une façon si précipitée qu'ils ont laissé vingt-quatre pièces de canon entre les mains des Japonais. Les Russes auraient fait également sauter la poudrière avant de partir.

Les Russes ont miné la côte de Takou-Chan et l'estuaire du Yalou. On apprend qu'un navire de combat japonais est arrivé à un point important sur le Yalou. Il ne reste plus aucun Russe au sud de la rivière.

#### Bruit d'un échec russe

Une dépêche de Pétersbourg à l'Echo de Paris dit que le bruit court qu'un engagement défavorable aux troupes russes aurait eu lieu sur le Yalou ; une brigade russe aurait subi des pertes. A l'état-major, rien n'est venu confirmer cette nouvelle. Les dépêches du général Kouropatkin n'en parlent pas.

Ce démenti est confirmé par le correspondant du Petit Parisien à Pétersbourg. Celui-ci ajoute que les Russes effectuent actuellement une concentration au nord du Yalou, en retirant leurs troupes sur la ligne Wjoudjou, qu'ils occupent très fortement. A Wjoudjou, les avant-postes russes et japonais sont face à face. Un choc est imminent.

### INFORMATIONS

#### Le voyage de M. Loubet

L'Agence Havas communique la Note suivante au sujet de la nouvelle donnée par le Figaro, et d'après laquelle M. Delcassé aurait manifesté le désir de profiter du séjour du Président de la République à Rome pour rendre visite au cardinal Merry del Val.

« Il suffit de rappeler que le ministre des affaires étrangères a eu l'occasion de préciser à la tribune du Sénat le but du voyage de M. le Président de la République en Italie, pour faire ressortir l'in vraisemblance des initiatives dont on lui attribue la pensée. Le ministre des affaires étrangères n'a et ne demandera pas d'autre mission que celle d'accompagner le Président de la République.

#### M. Chautemps fils tué par un Noir

Au cours d'une enquête administrative, M. Chautemps, fils de l'ancien ministre des colonies, adjoint aux affaires indigènes, a été tué par un noir.

M. Chautemps, entré depuis peu dans l'administration coloniale, était chargé de fonctions à Tivouane. Au ministère des colonies on n'a pas encore la confirmation de cette nouvelle. M. Henri Chautemps était âgé de vingt-deux ans. Il était parti au Sénégal au mois d'octobre dernier, avec sa jeune femme et un nouveau-né.

#### Accord franco-anglais

La rédaction de l'accord franco-anglais est maintenant définitive. Les deux gouvernements se sont entendus sur tous les points. Les négociations sont terminées et la publication de leur résultat sera chose faite dans quelques jours.

En fin de compte, les négociations ont abouti :

1. A un traité réglementant les droits réciproques de chacun à Terre-Neuve et en Afrique ;
2. A une convention suivant laquelle l'Angleterre se désintéresse politiquement au Maroc, tandis que la France se rallie aux autres puissances pour accorder certaines facilités financières en Egypte ;
3. A une convention par laquelle les deux pays confirmant leurs engagements vis-à-vis du Siam et dans laquelle ils précisent des points demeurés vagues ;
4. A une note relative aux Hébrides.

#### La Commission extraparlementaire

Le Président du Conseil adresse la lettre suivante à M. le Président de la République en faisant connaître les membres qui composent la Commission extraparlementaire :

De vifs débats ont été soulevés à une date récente sur la situation de notre marine et de nos défenses coloniales.

La Chambre et le Gouvernement ont été d'accord pour estimer qu'il convenait de faire la lumière la plus complète sur des points discutés en reprenant l'examen des questions qui intéressent notre marine de guerre au point où l'avait laissée l'enquête de 1894 et en y joignant l'étude des mesures prises pour mettre nos possessions lointaines à l'abri des attaques de vive force.

Il nous a paru que ce double examen devait être confié à une Commission mixte où, à côté des compétences techniques, la plus large part serait faite aux membres du Parlement.

Si vous partagez cette manière de voir, Monsieur le Président, nous avons l'honneur de vous proposer de constituer cette Commission de la façon suivante :

Président : M. le ministre de la Marine.

Vice-présidents : MM. Clémenceau, sénateur ; Thomson, député.

Membres : MM. les sénateurs : Barbey, Bayol, Bizot de Fonteny, Cabart-Danneville, Cavinot, Delcrois, Delobau, Garnier, Gauthier (de l'Aude), Gèrente, Godin, Huguet, Knight, Leydet, Méric, Millaud, Milliers-Laeroix.

MM. les députés : Armez, Berteaux, Bienvenu Martin, Braud, Briand, Carnaud, Chaumet, Chautemps, Deloncle, Doumer, Dujardin-Beaumez,

Etienne, Ferrero, Fleury-Ravarin, Gerville-Réache, Guouzy, Guieysse, Isnard, Jaurès, De Kerjégu, de Lannessan, Le Bail, Le Moigne, Honoré Leygue, Lockroy, Massé, Maujan, Messimy, Michel (Bouches-du-Rhône), de Pressensé, Sarrien.

Plusieurs officiers de marine font également partie de cette Commission.

#### M. Combes à Laon

Dans le discours qu'il prononcera dimanche à Laon, le président du conseil se propose de répondre assez longuement aux critiques qui ont été adressées à son administration et à la politique du gouvernement. Il parlera ensuite des prochaines élections municipales et dénoncera l'alliance faite dans certaines régions entre les progressistes et les conservateurs ; il conseillera enfin aux électeurs de faire dans les communes l'union, comme elle s'est faite déjà au Parlement, des diverses fractions républicaines et d'opposer, dans le pays comme à la Chambre, à la coalition cléricale et réactionnaire le bloc républicain.

#### Ministère de la marine

L'Agence Havas dit qu'on confirme qu'un décret de mise en disponibilité des amiraux Bienaimé et Ravel sera incessamment soumis à la signature du président de la République.

La commission extraparlementaire de la marine tiendra sa première séance lundi prochain.

#### Le rendement des impôts

Le rendement des impôts indirects et des monopoles pendant le mois de mars 1904 est supérieur de 21 millions 662,400 francs au montant des évaluations budgétaires ; ce qui porte à 49 millions 675,100 francs la plus-value constatée depuis le début de l'exercice courant, comparativement aux prévisions inscrites dans le budget de 1904. Les résultats obtenus par rapport aux mouvements réalisés en 1903 se traduisent par une augmentation pour le mois de mars 1904 de 9 millions 278,700 francs et pour le premier trimestre 1904 de 12 millions 906,200 francs.

### Petites Nouvelles

— Jeudi matin, M. Jonnart a inauguré le monument élevé à la mémoire de M. Tirman, ancien gouverneur de l'Algérie.

— Le deuxième congrès des associations françaises pour la paix s'est ouvert à Nîmes, jeudi.

— On signale plusieurs cas de peste au Transvaal.

— Le juge d'instruction de Vitry vient de donner sa démission à la suite de l'enlèvement des emblèmes religieux du prétoire.

— L'adjoint Bernard, ancien membre de la mission Marchand, vient de mourir au Val-de-Grâce.

— Une délégation du conseil municipal de Paris est partie hier soir pour se rendre en Tunisie.

— M. Combes, président du Conseil, se rendra demain dimanche à Laon où il présidera le banquet organisé par les comités républicains.

### REVUE DE LA PRESSE

#### De la Dépêche :

Ce qui me paraît moins odieux mais plus drôle, c'est que des anciens ministres comme MM. de Lannessan et Lockroy soient invités à enquêter sur leur propre gestion. On joue en ce moment, aux Folies-Dramatiques, une pièce où l'on voit un commissaire de police surpris en flagrant délit d'adultère et procédant à son propre interrogatoire. Au moment de se répondre comme prévu, il passe de l'autre côté de la table. Est-ce que MM. de Lannessan et Lockroy, eux aussi, comptent passer de l'autre côté de la table ?

#### De M. Lafferre, dans l'Action :

Ce n'est pas une pensée de pitié humaine ou de justice idéale qui inspire le catholicisme, mais une pensée de

domination universelle, qui veut placer tous les actes publics ou privés, toutes les fonctions souveraines et tous les menus détails de la vie sous l'invocation de son Dieu terrible et sous la réglementation étroite de sa hiérarchie impeccable.

Le geste de M. Vallé marque d'un signe symbolique la fin d'un régime décrépît et le commencement d'un retour à la raison.

### CHRONIQUE LOCALE

#### A. M. VIVAL

#### Lettre ouverte

MONSIEUR,

Depuis longtemps je suis informé — et de source très sûre — que vous tenez sur mon compte et sur la direction imprimée au Journal du Lot des propos étranges.

Vous dites et répétez à satiété que la politique du Journal du Lot est faite de violences, d'intérêts personnels et n'est au service que d'une coterie. — Sur ce point, le suffrage du 1<sup>er</sup> mai nous fixera !

Vous dites et vous répétez que nous ne patronnons ici que des candidatures réactionnaires : Exemple M. Pigot. — C'est inexact, j'ignorais M. Pigot jusqu'au jour de la campagne de la Dépêche d'Agen ; mais des nominations de réactionnaires, il y en a dans le Lot et nous retrouverions aisément les protecteurs des élus.

Vous dites et répétez que mon influence occulte pèse sur l'inspection académique au grand préjudice du personnel républicain. — Vous me prêtez gratuitement une influence que je n'ai pas et ne cherche pas à avoir. En tout cas votre affirmation est inexacte, je n'ai jamais demandé la moindre nomination, ou le moindre déplacement d'instituteur à M. Favard, M. Maurellet, ou M. Roques.

Vous dites et répétez que je remplis, ici, les fonctions de pasteur protestant. D'autres ont déjà avancé pareille affirmation avant vous et... avec vous. — Ils se sont attirés un démenti public, catégorique et qui est resté sans réplique.

Vous dites et répétez bien d'autres choses que nous voulons encore ignorer, car vos propos s'expliquent très bien par le succès de notre feuille dans le département et en particulier dans votre arrondissement — en auriez-vous tant de dépit ?

Mais cette protestation faite, nous devons aux républicains dont vous essayez de troubler la confiance en nous, l'assurance formelle que notre politique restera toujours celle qui vous a honoré de ses suffrages, c'est-à-dire la politique du parti radical et radical-socialiste sans exclusion.

Or, de ce parti dont nous sommes tous deux, voudriez-vous m'exclure ? Ou bien cherchez-vous à vous en séparer vous-même par esprit d'autorité ?

Tenez-vous à provoquer une scission, mais alors au profit de qui ? d'une dictature, sans doute.

Nous, au contraire, bien loin de favoriser une pareille faute, nous voulons l'empêcher. Et nous y réussirons, à Gigeac, à Gourdon, comme à Cahors.

A. COUESLANT.

#### Protection des petits oiseaux

M. le préfet vient d'adresser la circulaire suivante aux maires du département :

« L'article 2 de l'arrêté du 8 décembre 1903 réglementant la police de la chasse dans le département du Lot, interdit : d'enlever les nids, de prendre les œufs, de capturer et de détruire les couvées, en tout temps et par des moyens quelconques.

Il résulte de renseignements parvenus à mon administration, que malgré cette interdiction, le dénichage est encore fréquent dans les campagnes, principalement à proximité des villages, où il est effectué par des enfants





possible!... Il a dû tricher! clament-ils à tout bout de champ dans leurs clubs. Aussi, il nous a été dit, que pour les venger il y aurait un Monsieur, excellent pêcheur en eau trouble, et par conséquent très compétent en la matière, un marin de Pontou par exemple, qui à l'instar de M. Doumer dénoncerait de nouveau à moins qu'il ne l'ait déjà fait — mais cette fois du haut de la tribune de l'écurie Carles, l'Incurie ad-mi-nis-tra-ti-ve du citoyen Pelletan, etc., etc., etc.

Voilà mes amis dans quel état mental se trouvent les représentants de la maison Jésus-Marie-Joseph-Gamella. Ils ne savent ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils font. Ils sont complètement démoralisés. Aussi, point ne sera besoin de faire un grand effort pour les congédier définitivement le mois prochain. Je le répète, ces 62 voix leur ont fait perdre complètement le nord.

D<sup>r</sup> MINET.

### LE BON JOURNAL

Administration et Rédaction, 27 rue Racine, Paris, 7<sup>e</sup> — Sommaire du 10 avril 1904.

V<sup>o</sup> Nacla : Courrier du dimanche. — Mathilde Alanic : Le goûter d'Alt-Baba. — Gyp : Cloco (suite). — André Theuriot : La Sœur de lait (suite). — Pierre de Lano : Terr' Nava (suite). — Pierre Sales : La course aux millions (suite). — Louis Jacoliot : Voyage aux Pays mystérieux (suite). — Variétés. — Petite correspondance.

### Bulletin Financier

Le mouvement de hausse s'est encore accentué sur nos Rentes et par répercussion sur l'ensemble des valeurs françaises.

Le 3<sup>e</sup> % s'est avancé de 97,50 à 97,85. Le Crédit Foncier est demandé à 685 et le Crédit Lyonnais cote 1030.

Nos Chemins ont progressé : le Lyon à 1395 ; le Midi à 1160 ; le Nord à 1735 ; l'Orléans à 1437 et l'Ouest à 870,50.

Le Suez a passé de 4100 à 4115.

Les fonds étrangers sont plus calmes : l'Extérieure, 82,80 ; l'Italien à 102,55 ; le Portugais à 59,90 ; le Russe Consolidé cote 93,45 et le 3<sup>e</sup> % 1891 à 73,10.

Le Turc s'inscrit à 82,07, la Banque Ottomane, 574.

Les obligations du nouvel Emprunt de la ville de Paris dont l'émission aura lieu le 16 avril se négocient avec plus de 10 fr. de prime.

Ce fait suffit à indiquer quel succès va remporter cette émission.

La faveur que rencontrent les nouveaux titres s'explique si l'on établit une comparaison avec les emprunts antérieurs.

Ajoutons que le calcul de la parité des diverses obligations de la Ville laisse une marge appréciable en faveur des nouveaux titres.

### BRONCHES, GORGE, NEZ TUBERCULOSE

RACLEMENTS DE GORGE, MAUVAISE ODEUR, NEZ

Certaines personnes mouchent beaucoup, d'autres ont le nez encombré de croûtes et répandent une odeur répugnante pour ceux qui les approchent. D'autres ont le nez embarrassé et respirent par la bouche. Tous traînent une existence misérable parce que les médecins, même spécialistes, n'ont pas étudié suffisamment ces infirmités. Les raclements de gorge, la bronchite chronique, la tuberculose ou phthisie, sont ou négligés par le médecin ou traités sans conviction comme des maladies qu'on croit ne pouvoir guérir. Grâce à ces hésitations, une simple irritation se convertit rapidement en phthisie mortelle. Le docteur Carillon, spécialiste, professeur libre à la Faculté de médecine de Paris, a guéri tous les malades qu'il a traités jusqu'à ce jour pour Croûtes du nez, Mauvaise odeur, Nez qui se mouche, Raclement de gorge, Toux, Tuberculose, Bronchite chronique (12 ans de succès), par des procédés nouveaux qui révolutionnent actuellement la médecine. En quelques jours le malade est transformé. Le docteur passe tous les mois environ et consultera à CAHORS, mardi 12 avril, Hôtel des Ambassadeurs ; FIGEAC, lundi 11 avril, Hôtel Villa ; MONTAUBAN, Hôtel du Midi, le 13 avril.

### SURDITÉ BRUITS ECOLEMENTS D'OREILLES

Ces maladies exigent l'examen direct de l'oreille par un spécialiste très compétent. On ne répare pas une montre par correspondance, on ne guérit pas une oreille sans la voir. Les spécialistes de province qui insistent de l'air par le nez n'obtiennent que de minimes résultats. Le véritable traitement, qui est plutôt du domaine des sciences que de la médecine, a été trouvé par le docteur Carillon, docteur des sciences, ancien professeur de physiologie (100.000 guérisons). Le docteur Carillon, 66, Grande-Rue, Boulogne-Paris, passe tous les mois et consultera à CAHORS, mardi 12 avril, hôtel des Ambassadeurs ; FIGEAC, lundi 11 avril, Hôtel Villa ; MONTAUBAN, Hôtel du Midi, le 13 avril.

### Bulletin météorologique

DATES	TEMPÉRATURE maxima	TEMPÉRATURE minima au niv. de la mer	Pression atmosph. réduite	Temps
8 Vend	+ 25	+ 8	773,5	Pluie
9 Sam.	+ 26	+ 6,5	768	Bien

Altitude moyenne de Cahors, (Lycée), 138 mètres au-dessus du niveau de la mer.  
Temps probable : Pluie.  
D<sup>r</sup> HERBEAU

### Soc. Générale de Fournitures pour usines

37, AV. PARMENTIER, PARIS  
demande représentant actif

Le livre du lieutenant Charly « Une petite garnison française » fait un bruit énorme dans les villes de garnison. L'auteur, qui semble appartenir à la grande famille militaire, si l'on en juge par les souvenirs qu'il évoque du Prytanée, de la Flèche et de Saint-Cyr, y décrit un régiment conduit par la maîtresse du colonel. Les détails qu'il donne ont toute l'apparence de choses vues et vécut, mais qu'il eût peut-être été bon de laisser dans le silence.

### Vient de paraître : ANNUAIRE OFFICIEL DU DÉPARTEMENT DU LOT 1904

1,50 aux bureaux du Journal du Lot  
2 fr. franco par la poste.

### Grande Maison à louer

Comprenant un rez-de-chaussée de 4 pièces ; un premier étage composé de 5 chambres à coucher, cabinets de toilette, salon, salle à manger, cuisine, vestibule, une grande galerie vitrée verres de couleurs. Ecurie, chai, remise, Jardin anglais, potager, vigne. S'adresser à M. Mignot, avenue du Pérrier.

### Ancien cabinet dentaire

HUGGINS & BAKER  
75, BOULEVARD GAMBETTA

Monsieur L. Maury, Chirurgien-Dentiste diplômé de la Faculté de médecine de Paris et de l'Ecole dentaire de France.

Monsieur L. Morand, Chirurgien-Dentiste diplômé de la Faculté de Médecine et de l'Ecole Dentaire de Bordeaux.

Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h.  
Travail parfait et entièrement garanti

### A. WILCKEN CHIRURGIEN-DENTISTE

DIPLOMÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS-DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA ET DE L'ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS

Consultation tous les jours de 9 h. à 5 h.  
69, BOULEVARD GAMBETTA

EN FACE LE CAFÉ TIVOLI

M. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS  
IL GARANTIT SON TRAVAIL  
ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR LUI-MÊME

### BOURGET DENTISTE

9 - RUE DU LYCÉE - 9  
SEULE MAISON A CAHORS POUVANT livrer un Dentier dans la même journée

Tous les travaux sont garantis sur facture

Deux ans de crédit sans payer plus cher qu'ailleurs  
GRANDE BAISSÉ DE PRIX

### BOURSE DE PARIS

RENTES ET ACTIONS	
AU COMPTANT ET A TERME	
0/0.....cpt	97 90
3 Jouissance 1 <sup>er</sup> oct. 1903.tme	97 92
0/0 amor. Der. an. 1943. cpt	98 ..
3 Jouiss. 16 oct. 1903...tme	.. ..
Banque de France.....cpt	3785 ..
Action nom. Jouis. 26 juin.tme	3800 ..
Banque de Paris.....cpt	1090 ..
500 fr. t. p. Jouis. juillet.tme	1084 ..
Crédit Foncier.....cpt	680 ..
500 fr. t. p. Jouis. juillet.tme	685 ..
Crédit Lyonnais.....cpt	1097 ..
500 fr. t. p. Jouis. 25 sep.tme	1096 ..
Société générale. Jouis. oct. cpt	620 ..
Est.....cpt	923 ..
500 fr. t. p. Jouis. nov...tme	1396 ..
Paris-Lyon-Méditerranée. cpt	1395 ..
500 fr. t. p. Jouis. nov...ter	1160 ..
Midi.....cpt	1160 ..
500 fr. t. p. Jouis. juill. tme	1160 ..
Nord.....cpt	1784 ..
400 fr. t. p. Jouis. juill. tme	1785 ..
Orléans.....cpt	1437 ..
500 fr. t. p. Jouis. oct...tme	1437 ..

Cours de Paris	
Blés (77/75 à l'hectolitre) les 100 kil. net comptant. — Cour. 22 25 à 23 » ; mai 21 50 à 21 75 ; mai-juin 21 50 à 21 75 ; 4 de mai 21 25 à 21 25 ; juillet-août 21 » à 21 25 ; 4 dern. 20 50 à 20 75. Circ. : 10,000. Liq. : » » » ».	
Farines (Fleur de Paris, les 100 k. net sans esc.) — Courant 28 75 à 29 » ; mai 29 » à 29 25 ; mai-juin 29 » à 29 25 ; 4 de mai 28 75 à 29 » ; juillet-août 28 75 à 29 » ; 4 dern. 28 » à 28 25. Circ. : 7,200. Liq. : » » ».	

### VILLE DE PARIS EMPRUNT MUNICIPAL DE 170 MILLIONS

Pour l'EXÉCUTION du CHEMIN de FER MÉTROPOLITAIN

La VILLE DE PARIS a été autorisée par la loi du 26 juin 1903 à emprunter 170 millions pour l'exécution du Chemin de fer Métropolitain. Cet emprunt doit être réalisé par l'émission d'obligations municipales de 500 francs, remboursables au pair en 75 ans, qui donneront un intérêt annuel de 12 fr. 50 c. et participent, chaque année, à des tirages trimestriels de lots, savoir :

Lot	Montant
2 lots de 200.000 francs	Fr. 400.000
2 — 100.000 —	200.000
6 — 10.000 —	60.000
40 — 1.000 —	40.000
50 lots par année	700.000

Premier tirage de lots : 25 Mai 1904.  
Premier tirage d'amortissement : 25 Août 1904.

La souscription publique comporte : 347.722 Obligations de 500 francs et 192.180 cinquièmes d'Obligation

Le Samedi 16 Avril 1904

de 9 heures du matin à 3 heures du soir, et close le même jour aux lieux ordinaires de souscription. (VOIR LES AFFICHES)

### Anti-Anémique de J. Filhol

Le flacon 1,25 | AU CITRO-PHOSPHATE DE FER | Le flacon 1,25

De longues années d'expérience garantissent son efficacité certaine dans l'Anémie, Chlorose, Leucorrhée ou Pertes Blanches. Peut être employé par les personnes les plus délicates.

### SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

DEPOT ET PRÉPARATION : PHARMACIE NORMALE, Place des Petites-Boucheries, CAHORS P. ORLIAC, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, gendre et successeur.

### FEUILLETON DU « Journal du Lot » 11

### L'AMOUR et l'ARGENT

PAR Jules de GASTYNE

### PREMIÈRE PARTIE

### III

Jeanne se rappelait cela, et une grande tristesse descendait en elle, bien que sa résolution fût prise dès à présent d'employer tous les moyens de résistance en son pouvoir. Mais qui peut prévoir l'avenir ?

Qui sait à quelles extrémités se portera le courroux d'un père obstiné et affolé ?

La jeune fille, commençant à son tour, à avoir des craintes comme Achille, et elle comprenait l'émotion qui s'était emparée du jeune homme.

Le vicomte ne disait rien et semblait suivre avec angoisse sur les traits de Jeanne le travail qui se faisait en elle. Malgré l'intimité dans laquelle il avait

vécu avec sa compagne d'enfance, il n'avait jamais eu l'occasion d'apprécier le côté énergique de son caractère ; il ne soupçonnait pas les transformations que l'âge avait fait subir à ce jeune cerveau. Jeanne était restée pour lui la pensionnaire insouciant et timide qui avait partagé ses jeux pendant les vacances au bord de la mer. Il l'aimait telle qu'elle paraissait être, faible et douce. C'était l'éblouissement de sa vie, et il la comparait souvent dans son esprit à une belle fleur qui s'épanouit au soleil, délicate et parfumée, avec des caresses de brises autour d'elle. Cette délicieuse créature lui semblait si fragile, qu'il craignait qu'elle ne pût résister au moindre coup de vent, si le malheur venait à souffler sur elle ; mais à sa grande surprise et à sa grande joie, il avait vu la fleur se dresser sur sa tige, et se montrer capable de braver tous les ouragans.

— Ta parole m'a fait renaître, s'écria-t-il, et m'a remis au cœur le courage. — Oui, j'ai foi en toi, et je crois que tu défieras notre amour de toutes tes forces. Mais être à toi et te posséder, c'est un bonheur si grand pour moi que j'en suis parfois effrayé quand j'y songe. Son immensité me donne le vertige. On dit qu'il n'y a pas en ce monde de joie parfaite, Dieu l'a réservée pour le Ciel. Et t'appeler ma femme, te servir dans mes bras, c'est la joie parfaite, cela, Jeanne...

— Tu commença à devenir belle, belle comme tu devais être. Tu avais de grands yeux qui tenaient toute ta figure.

— Ils ont donc diminué, demanda Jeanne en souriant.

— Non, mais la figure a grossi... Et des cheveux blonds frisés... C'était un enchevêtrement inextricable de boucles d'or... A partir de ce moment, ton image est tellement gravée dans mon cœur que je la dessinerais de mémoire, telle que tu étais...

— Oui... je me rappelle tout cela, murmura Mlle de Grandvilliers avec mélancolie... Tout cela est loin déjà ! Nous étions heureux et gais sans arrière-pensée... L'avenir nous paraissait pur comme le ciel sans nuages, tout tissé de soie bleue... Voilà les points noirs qui s'y forment.

— Les points noirs se dissiperont, Jeanne, s'écria Achille avec feu, si tu m'aimes comme je t'aime !

— En doutes-tu donc ? demanda doucement la jeune fille.

— Non, non, je n'en ai jamais douté riposta le vicomte.

— Attendons avec confiance !... Dieu sera pour nous !

— Cependant, le temps s'écoulait, le jour devenait plus bas. Le salon s'assombrissait, Jeanne tendit la main à Achille. Celui-ci la couvrit de baisers.

— Adieu, dit-il, ou plutôt à bientôt.

— Tu commença à devenir belle, belle comme tu devais être. Tu avais de grands yeux qui tenaient toute ta figure.

— Ils ont donc diminué, demanda Jeanne en souriant.

— Non, mais la figure a grossi... Et des cheveux blonds frisés... C'était un enchevêtrement inextricable de boucles d'or... A partir de ce moment, ton image est tellement gravée dans mon cœur que je la dessinerais de mémoire, telle que tu étais...

— Oui... je me rappelle tout cela, murmura Mlle de Grandvilliers avec mélancolie... Tout cela est loin déjà ! Nous étions heureux et gais sans arrière-pensée... L'avenir nous paraissait pur comme le ciel sans nuages, tout tissé de soie bleue... Voilà les points noirs qui s'y forment.

— Les points noirs se dissiperont, Jeanne, s'écria Achille avec feu, si tu m'aimes comme je t'aime !

— En doutes-tu donc ? demanda doucement la jeune fille.

— Non, non, je n'en ai jamais douté riposta le vicomte.

— Attendons avec confiance !... Dieu sera pour nous !

— Cependant, le temps s'écoulait, le jour devenait plus bas. Le salon s'assombrissait, Jeanne tendit la main à Achille. Celui-ci la couvrit de baisers.

— Adieu, dit-il, ou plutôt à bientôt.

### FEUILLETON DU « Journal du Lot » 18

### LES DRAMES DU CŒUR

PAR A. VILLIERS

### PREMIER ÉPISODE

### LE MOULIN GALANT

### VI

### Une visite à la maison d'Ormay

Cette échelle lui parut suffisante pour gravir le mur. Il la chargea sur son épaule, et se dirigea muni de son fardeau vers le jardin, dans lequel il aurait voulu être.

Il appuya bientôt son échelle à un endroit du mur où les verres cassés étaient peu nombreux et monta.

Lorsqu'il fut à la hauteur du chaperon le comte de Châteauneuf s'aperçut d'une chose, c'est que, pour descendre dans le jardin il lui fallait enlever son échelle à la force des poignets, ce qui n'était pas très difficile, et qu'il devrait d'abord se tenir à califourchon sur le mur pour opérer la translation obligatoire.

Les tessons de bouteilles nuisaient sin-

gulièrement à cette position, et l'échelle était fort lourde pour les maus aristocratiques de Gontran.

Lorsqu'on est embarrassé, on regarde naturellement autour de soi, comme si le hasard devait être là tout prêt pour vous aider. C'est ce que fit Gontran, et, en effet, le hasard le servit à souhait.

A quinze pas, il vit une échelle semblable à la sienne appuyée au treillage du jardin. Ce treillage était soutenu par le mur. Le jardinier Grégoire travaillait sans doute à la vigne en espaliers, et avait laissé là son échelle pour qu'elle se trouvât toute portée pour le lendemain matin.

Gontran descendit, reprit l'échelle qu'il avait apportée, compta quinze pas, la redressa au mur et monta de nouveau. Son calcul avait été juste. Les deux échelles touchaient par le haut.

Tout semblait calme et désert autour de lui. Il enjamba le chaperon, et deux secondes après il était dans le jardin.

Son pas criait sur le sable, il s'aventura dans les plates bandes, se dirigeant vers la maison qui se trouvait à cinquante mètres de là.

Le jardin possédait beaucoup d'arbres fruitiers encore couverts de feuilles. Il était donc facile, en cas de surprise, de se dissimuler derrière les arbres et de regagner, sans être vu, le mur du fond et les échelles.

Comme Gontran approchait, le bruit d'un piano vint à ses oreilles.

Il écouta, car les notes qu'il entendait l'avaient frappé.

Ce que jouait l'artiste était une valse brillante, passionnée, dont l'éclat tourbillonnait au souvenir du jeune homme.

— La première valse que j'ai dansée avec elle ! murmura-t-il.

Il resta dix minutes écoutant, à la même place. Le piano se tut, qu'il écoutait encore.

Le bruit d'une porte qui s'ouvrait et se fermait à l'intérieur vint le tirer de sa rêverie.

Un instant après, une fenêtre s'ouvrit au-dessus de sa tête, et une ombre parut dans l'encadrement sombre.

Gontran, derrière son arbre, n'osant respirer, leva les yeux.

— C'est elle ! pensa-t-il.

C'était la dame au masque de velours, en effet, mais on ne pouvait distinguer que sa silhouette. Elle n'avait plus son masque, seulement elle tournait le dos à la lumière.

La dame semblait plonger sa vue dans l'horizon, et sa pensée dans ses souvenirs, car elle dit tout haut :

— Mon Dieu ! pourquoi avez-vous fait la nature si belle et ma vie si triste ?

— Elle va se coucher, pensa-t-il, et je ne la verrai pas.

Cependant la fenêtre restait ouverte, et Gontran entendit parler.

— Madame a-t-elle besoin de moi ? demandait une voix de femme (la femme de Grégoire sans doute).

— Non, Thérèse, merci.

— Madame ne veut pas que je la déshabille ?

— Non, je me coucherai plus tard, sans doute. Je n'ai pas sommeil et j'ai écrit.

Ces paroles rassurèrent Gontran.

Pourvu que la fenêtre reste ouverte, se disait-il, je pourrai la voir à mon aise.

C'était bien pensé, mais comment arriver à la fenêtre ?

Gontran entendit Grégoire fermer la porte à double tour, et rentrer chez lui.

— Bon, se dit-il, dans un quart d'heure, celui-ci ne sera plus à craindre, il dormira.

Il attendit patiemment une demi-heure, se doutant bien que la dame écrivait.

Au bout de ce temps, il alla chercher son échelle et vint la dresser contre la maison ; mais l'échelle qui n'était que de la hauteur du mur, se trouvait trop courte pour arriver au premier étage.

Quel parti prendre ?

En cherchant, il trouva une idée.

Mettre l'échelle sur la maison, c'était imprudent, car lorsqu'il serait à la fenê-

tre, il serait vu de celle qu'il voulait voir, et alors la vision disparaîtrait.

Il appuya donc l'échelle contre le tronç d'un beau noyer dont les branches supérieures dépassaient la fenêtre, en venant l'ombrager.

Gontran monta à l'échelle, puis se hissa dans l'arbre comme il put, et parvint ainsi à la hauteur de la fenêtre.

A cheval sur une forte branche, caché par les feuilles, son regard plongeait sans crainte dans l'intérieur de la chambre.

C'était une chambre à coucher coquettement et simplement meublée. Les yeux du jeune homme ne s'amuserent pas à détailler l'ameublement, ils coururent aussitôt à la maîtresse.

Au milieu de la pièce, une femme penchée sur un guéridon en bois d'ébène, écrivait. Elle faisait face à la fenêtre.

Gontran voyait une main, fine, blanche, qui faisait courir une plume sur le papier. Le haut du corps était emprisonné dans un corsage de soie noire, qui dessinait des formes élégantes et une taille bien prise et svelte.

La tête était penchée, le visage se trouvait presque invisible, mais on voyait une magnifique chevelure brune retomber en longues anneaux jusque sur le papier.

Gontran, une main sur son cœur pour en comprimer les battements, regardait.

— A toujours ! répliqua la jeune fille, qui s'éloigna.

Le vicomte resta un moment seul dans le salon, tout ébloui, comme un homme qu'une apparition divine vient de surprendre.

Il regardait la porte par laquelle avait disparu Mlle de Grandvilliers et sur laquelle il croyait voir des traces lumineuses.

Il se remit enfin, quitta la pièce et s'engagea dans le couloir qu'il traversa lentement, le cœur trop plein comme ne pouvant pas porter son bonheur.

Annette le vit passer. Il y avait un tel rayonnement dans son regard qu'elle n'osa pas l'aborder ; elle ne voulait pas interrompre sa belle vision. Annette savait ce que c'est que l'amour... Elle avait aimé.

— Comme il l'aime ! murmura-t-elle. Oh ! oui, ce serait un meurtre de les séparer !

Six jours après l'entrevue que nous avons racontée, Achille quittait Paris par la gare de l'Ouest. Il allait en Bretagne, à Saint-Malo. Il n'avait pas revu Jeanne. Quand il était allé faire ses adieux à M. de Grandvilliers, mademoiselle était sortie.

Le baron s'était montré plein d'affection cordiale comme autrefois. Cependant Achille avait cru remarquer chez lui un air un peu froid, embarrassé au début.

— A toujours ! répliqua la jeune fille, qui s'éloigna.

Le vicomte resta un moment seul dans le salon, tout ébloui, comme un homme qu'une apparition divine vient de surprendre.

Il regardait la porte par laquelle avait disparu Mlle de Grandvilliers et sur laquelle il croyait voir des traces lumineuses.

Il se remit enfin, quitta la pièce et s'engagea dans le couloir qu'il traversa lentement, le cœur trop plein comme ne pouvant pas porter son bonheur.

Annette le vit passer. Il y avait un tel rayonnement dans son regard qu'elle n'osa pas l'aborder ; elle ne voulait pas interrompre sa belle vision. Annette savait ce que c'est que l'amour... Elle avait aimé.

— Comme il l'aime ! murmura-t-elle. Oh ! oui, ce serait un meurtre de les séparer !

Six jours après l'entrevue que nous avons racontée, Achille quittait Paris par la gare de l'Ouest. Il allait en Bretagne, à Saint-Malo. Il n'avait pas revu Jeanne. Quand il était allé faire ses adieux à M. de Grandvilliers, mademoiselle était sortie.

Le baron s'était montré plein d'affection cordiale comme autrefois. Cependant Achille avait cru remarquer chez lui un air un peu froid, embarrassé au début.

— A toujours ! répliqua la jeune fille, qui s'éloigna.